

MASTERISATION : Quels contenus de formation pour élever le niveau des futurs enseignants ?

Un problème à surmonter :

Actuellement les mots, notions, concepts utilisés pour désigner les savoirs à acquérir ont plutôt tendance à séparer, disjoindre, voire, au bout du compte, les opposer entre eux. On les nomme académiques, scientifiques, professionnels, pré-professionnels, pratiques, théoriques... Il y a un enjeu à dépasser ces contradictions apparentes. Nous proposons de partir des enjeux de formation en lien avec les finalités de l'école et d'opérer ensuite des distinctions en fonction des objectifs : les connaissances scientifiques peuvent être **très** « professionnalisantes » si elles sont enseignées dans cette perspective...

Une tension historique et statutaire à dépasser

Les formations d'enseignants du second degré et du premier degré s'intègrent dans des histoires singulières de chaque discipline scolaire. Rien de comparable entre les candidats, les temps de formations, les approches didactiques entre un CRPE, un CAPEPS, un PLP hôtellerie et les CPE.

La formation au CAPEPS est et a été, majoritairement, prise en charge par les enseignants « second degré », formateurs en STAPS ou en IUFM (partition ou mutualisation des deux institutions). Or, d'une préparation au concours massivement organisée par les « second degré » on va passer à une « masterisation » sous responsabilité des universitaires. Comment va s'opérer, et avec quel coût humain, le transfert de compétences ? Car malgré toutes les critiques qui ont fusées ici ou là, ce qui est en jeu c'est *a minima* le maintien des compétences acquises. Et si possible d'aller vers un progrès en construisant, à partir des réseaux existants des équipes pluricatégorielles (enseignant chercheur, formateur second degré, conseillers pédagogiques) en lien avec la recherche.

Quelle place pour les IUFM ?

Les IUFM, maintenant intégrés aux universités, doivent trouver leur place dans la nouvelle configuration. Tout le monde sait que la droite n'a jamais caché son aversion pour cette structure de formation. Mais il faut dire que la critique dépasse largement les clivages politiques. Pour autant nous pensons que le bilan réel n'a pas été correctement fait. Et lorsqu'il est fait, il n'est pas pris en compte. La politique actuelle veut faire jouer la concurrence pour aboutir à un résultat qu'elle ne voulait pas annoncer officiellement : la disparition des IUFM.

Nous considérons qu'au nom de l'expérience acquise ils ont non seulement toute leur place, mais que si on a vraiment la formation des enseignants pour objectif, il est incontournable d'avoir une structure identifiée, un « lieu où l'on pense et coordonne la formation des enseignants ». Plusieurs possibilités peuvent être étudiées : le maintien des IUFM en tant qu'« Ecole » coordonnant la formation, en accord bien sûr avec les autres partenaires (UFR...), l'invention d'une nouvelle structure pouvant co-habiter selon le cas certains masters. Dans tous les cas, la structure actuelle évoluera, la forme est à inventer. N'attendons pas qu'on invente à notre place. Face à la « guerre » qui se met en place pour récupérer ou attirer les étudiants, nous proposons une mutualisation, des coopérations les plus inventives possibles.

À la recherche d'un modèle de formation

PASSER DU JUXTAPOSÉ ET SUCCESSIF À DE L'INTÉGRÉ

Existe-t-il, dans ou, en dehors de l'Université, un modèle de formation intéressant à prendre pour modèle ? Nous suggérons depuis un moment de regarder du côté des cursus de formation des médecins et des ingénieurs (sans les prendre comme modèles bien sûr) : métiers complexes, humains, pratiques référées à des champs scientifiques variés, formation en alternance avec une importance accordée aux savoirs professionnalisants...

L'enjeu pour l'avenir est de dépasser deux modèles qui s'avèrent peu opérants pour une formation professionnalisante. Dépasser le modèle « successif » (formation académique d'abord, puis formation professionnelle), qui reste le modèle dominant, ainsi que le modèle « simultané », qui s'appuie aussi sur conception cumulative et dichotomique avec d'un côté la formation « scientifique » et de l'autre la formation du praticien (diagnostique et prescription). La formation « scientifique » est souvent une juxtaposition de connaissances et savoirs. La formation professionnelle centrée sur les formes d'alternance. Dans tous les cas, c'est à l'étudiant que revient la responsabilité d'articuler l'ensemble des connaissances.

La réforme de la formation doit selon nous être l'occasion de viser un modèle « intégré » qui, tout au long du cursus permet de traiter d'un ensemble cohérent pour aborder le métier d'enseignant.

Un modèle intégré implique deux choses : d'une part de l'étudiant soit mis, à plusieurs moments du cursus, en situation d'avoir une activité de transformation de soi dans le cadre du projet professionnel. Il faut aussi, d'autre part, que les savoirs et connaissances dispensés soient « traités », progressivement, en fonction de ce projet.

UN MODÈLE « INTÉGRÉ » SUPPOSE DE

- *Repenser le « disciplinaire »*
Comment caractériser les « enseignements disciplinaires » en EPS ? Pour certains le disciplinaire s'accorde avec l'ensemble des savoirs disponibles dans le champ des STAPS. Selon cette conception, le Master et le concours devront donc renforcer et valider les savoirs issus des sciences d'appuis (sociologie, psychologie, physiologie,...). Cette vision académique de la formation ne peut nous convenir dans la mesure où elle prolonge une démarche « associationniste » des enseignements au détriment d'une présentation intégrée des contenus autour des questions professionnelles.
- *Repenser le professionnel*
Le master bouleverse les deux années actuelles séparées par le concours. De plus, l'étudiant ne sera pas obligatoirement en pleine responsabilité. Il ne suffira d'avoir des périodes de stages, y compris encadrées, et de mettre un module de didactique pour faire du « professionnel ». C'est en cherchant à transformer son activité pré-professionnelle que l'étudiant va se transformer. Cela suppose la construction d'outils de compréhension des phénomènes d'enseignement-apprentissage et d'action sur les pratiques professionnelles. Dans un modèle intégré, le débat ne porte pas seulement sur des formes d'alternance, mais sur ce qui constitue la dynamique de l'évolution professionnelle, pensée obligatoirement en tenant compte d'une certaine progressivité.
- *Repenser le rapport à la recherche*
Même si on s'accorde à dire que l'enseignement de l'EPS ne sera pas le seul débouché de ces Masters, le « cœur de métier » de cette formation peut se définir comme : « les interventions ayant pour finalité l'éducation (au sens large) d'individus par l'enseignement des Activités Physiques, Sportives et Artistiques ». Même si certains étudiants, s'engagent vers un doctorat, un Master enseignement et/ou EPS ne pourra pas avoir comme unique finalité la Recherche. Quand commencer la recherche ? De quelle manière ? Là encore, le projet de l'étudiant est d'écrire un mémoire qui partira d'un problème professionnel. Le rapport à la recherche ne peut-il être pensé dès le premier semestre de M1 et envisager aussi en terme de progressivité ?
- *Repenser le rapport au concours :*
Le master doit intégrer le concours. Ce n'est pas un mince problème. Pour les formateurs comme pour les étudiants...et se mettre dans l'idée qu'il y aura un après le concours, et qu'il faut voir à long terme même si le court terme nous occupe en ce moment.

Quelles connaissances ? Quelles maquettes de master ?

Notre but n'est pas de rentrer dans les détails, ni de s'immiscer dans les débats de spécialistes. Mais en tant qu'organisation professionnelle, nous connaissons les exigences du métier. C'est uniquement à ce titre que nous soumettons l'ensemble de ces éléments à réflexion et à expertise.

La préparation à un milieu professionnel s'appuie sur des connaissances mais ne peut se limiter à un ensemble de connaissances. Le futur enseignant doit se construire une démarche, une attitude qui lui permettra de se développer tout au long de sa vie professionnelle

Pour éviter de faire une liste qui ne rendrait pas compte de la complexité, nous proposons ici de 4 rubriques (dont les intitulés peuvent être différents) pour tenter de trouver une cohérence d'ensemble. Ces rubriques sont des repères, il existe d'autres façons de « ranger ».

LES SAVOIRS À ENSEIGNER ET POUR ENSEIGNER

Cet ensemble comprend et articule :

Le champ culturel dit de référence (sport, pratiques physiques artistiques, etc.)

Les APSA en tant qu'objet culturel

- Histoire des techniques (dont règlements...).
- Anthropologie, sociologie...
- Analyse des pratiques et des pratiquants
- Pratique personnelle

Les connaissances scientifiques « utiles » pour l'enseignement/animation/intervention

La didactique des APSA : des pratiques sociales aux savoirs scolaires

Connaissance des programmes d'EPS

L'évolution historique et épistémologique de l'EPS afin d'en saisir l'actualité des enjeux dans le système scolaire.

Cet ensemble, comme les suivants, doit intégrer la double exigence : celle des concours et celle de la professionnalité. Un des enjeux est de d'articuler ces enseignements, bien plus qu'aujourd'hui à des éléments de pratique issus des stages.

LES SAVOIRS « GÉNÉRAUX » DE L'ENSEIGNANT

Cet ensemble doit permettre, à partir d'apports théoriques et d'études de cas issues de la pratique en stage, la construction de l'identité de l'enseignant et son entrée dans la culture professionnelle.

L'institution, le système éducatif, la fonction afin d'en être un agent actif et transformateur car concepteur.

S'inscrire dans une éthique professionnelle réfléchie et en lien avec les finalités de l'école (mission de service public).

Analyser le rapport à sa propre pratique sportive, ses conceptions de l'apprentissage.

L'élève : son rapport à l'école / rapport aux savoirs

DES OUTILS D'ANALYSE DE L'ACTIVITÉ DE L'ENSEIGNANT ET DES ÉLÈVES

Cet ensemble doit permettre de construire des outils qui sont à la fois des outils d'analyse de la pratique enseignante et des outils d'intervention.

S'engager dans une démarche d'enseignant réflexif en se référant aux productions professionnelles et scientifiques.

Analyser sa pratique en mettant en place des méthodologies de recherche en référence avec le champ de « l'analyse du travail ».

La pratique de la classe (et pas uniquement l'observation), qui se fera sous des formes progressives et adaptées, est le fil conducteur de cet ensemble.

FORMATION À ET PAR LA RECHERCHE EN EPS/APS

De l'émergence d'un thème d'étude à la construction d'une problématique, jusqu'à la rédaction d'un mémoire professionnel, l'étudiant aura peu de temps à consacrer à ce travail. Comment l'intégrer au mieux dans la formation pour qu'il ne prenne pas sens qu'à la fin du cursus (ce qui est souvent le cas aujourd'hui) ? Quel travail méthodologique adapté qui évite tout formalisme ?

La maîtrise ouvre un chantier sur le sujet. L'enjeu pour nous est à la fois la formation professionnelle de l'étudiant mais aussi l'occasion d'un développement sans précédent de la recherche en EPS/APS/éducation.

Quelle progressivité depuis la Licence ?

Si nous essayons de tendre vers un modèle « intégré », nous devons penser l'ensemble du cursus, y compris la licence. Tous les éléments cités peuvent commencer à se construire dès le premier cycle, il convient donc de réfléchir à la « progressivité ».

Il faut imaginer les modifications à venir du cursus Licence qui constitue à la fois une étape et un ensemble de pré-requis : dans le système LMD le niveau L peut constituer une sortie du système. Mais aussi en ce qui concerne notre problème, un ensemble de connaissances validées pour, par exemple, passer le concours (rappelons que la licence constitue un repère de connaissance pour le ministère EN qui a produit sa lettre de cadrage des concours)

La question cruciale des choix

N'ayant pas le temps de tout faire, il faut bien opérer des choix. Nous proposons que la « question guide » soit : quel pas en avant pour des enseignants mieux qualifiés, donc mieux à même de répondre à l'objectif scolaire de réussite de tous dans l'acquisition d'une culture sportive et artistique de qualité.

Ceci dit, un certain nombre de questionnements récurrents réapparaissent aujourd'hui. Il n'y a pas, c'est notre conviction, de « bonnes » réponses. Il y a beaucoup d'interrogations et des tensions qui font partie des contraintes à gérer :

Quelles pratiques sportives jusqu'en master : si elles sont pour nous indispensables, quels contenus spécifiques ?

Quel rapport spécialité/polyvalence ?

Quelle conception des stages et surtout quel suivi ? Quelles exigences vis-à-vis des conseillers pédagogiques ? Quelle formation ? Etc.

Revendications

Une réforme, n'en déplaise à nos gouvernants, a un coût. Financier bien sûr mais également et surtout humain. Une nouvelle situation doit amener de nouvelles idées et des processus à mettre en place :

- Des postes aux concours à minima pour combler les départs en retraite, seule condition pour maintenir l'existence des concours.
- Un cadrage négocié, garantissant des horaires, des pratiques, des moyens... équivalents sur l'ensemble du territoire.
- Des services de formateurs repensés : par exemple, exiger de rémunérer les visites en stage est déterminant pour l'analyse de pratiques (pour faire remonter des pratiques « réelles » et non fantasmées) ; exiger de rémunérer le suivi des mémoires.
- Une carrière revalorisée.
- La mise en place systématique de formation de formateurs (avec du temps et VAE).
- La reconnaissance d'équipes pluri-catégorielles.
- Une validation d'acquis des formateurs « second degré » pour puisse intégrer l'ensemble de la formation master.
- Une formation de formateurs pour tous pour intégrer dans les masters les collègues.
- Un accès de tous à la recherche, par la mise en place de travaux pluri-catégoriels.
- Des postes fléchées dans la structure identifiée comme « lieu où l'on pense la formation des enseignants ».
- Etc.